

# UN MAQUIS ALSACIEN-LORRAIN EN PÉRIGORD

## ORIGINE, ORGANISATION, ACTIONS

Noël BALOUT, Bernard LAVAL

*« Car le feu qui me brûle est celui qui m'éclaire »*

*Étienne de La Boétie*

Lors de la seconde guerre mondiale, la Dordogne fut un territoire majeur de la résistance. Les monuments et les stèles de chaque village comme les cérémonies organisées dans les communes, fidèlement aux dates anniversaires, témoignent de ces hommes et de ces femmes qui sont tombés dans le combat contre l'occupant et la collaboration.

Toute une série de facteurs explique cette mobilisation.

- D'abord la géographie, la présence de forêts, le relief, les campagnes, permettaient à des groupes de résistants d'organiser des maquis ;
- Ensuite, des populations viscéralement attachées aux valeurs de la République et par tempérament opposées au joug de l'occupation allemande et au régime de Vichy ;
- Enfin, dans les circonstances exceptionnelles que connaissait notre département, les valeurs humaines et universelles incarnées dans un ancrage régional et dans l'identité nationale constituaient également des clés pour comprendre l'ampleur de cette résistance.

Cependant, le 18 juin 1940, peu de Français, en Dordogne et ailleurs, entendent l'appel du Général de GAULLE. Sidérée par la rapide percée des troupes allemandes, le désastre subi par l'armée française, l'exode et la fuite des civils vers le sud, la population s'enferme dans l'attentisme. Elle fait encore globalement confiance à PÉTAINE, auréolé de sa gloire passée et vit dans l'illusion d'un double jeu du Maréchal. Politiquement, l'activité communiste reste faible à cause du pacte germano-soviétique.

Les premiers mouvements de résistance non armée viendront du découpage territorial de la France imposé par l'ennemi lors de la conclusion de l'Armistice, le 22 juin 1940 et de l'annexion d'une partie du territoire peu de temps après.

Désormais, une ligne de démarcation définit une Zone occupée (2/3 du territoire environ) et une Zone dite libre contrôlée par Vichy. Cette ligne va presque horizontalement de la frontière suisse à la Touraine et descend, en oblique, jusqu'à la frontière espagnole, à Hendaye, tout en laissant une large bande atlantique, stratégique pour les forces

d'occupation. Cette ligne perturbe considérablement les habitudes des habitants qui doivent posséder un laissez-passer pour la traverser et des cartes postales pré-remplies pour communiquer. D'autre part, certains villages se trouvent partagés. Ceux qui se risquent à traverser la ligne clandestinement s'exposent à la prison et aux tirs des gardes Allemands. La ligne de démarcation traverse le département de la Dordogne, à partir du nord-ouest, à Larochebeaucourt et file vers l'ouest de Bergerac, à Lamothe-Montravel, sur une distance de 90 Km environ.

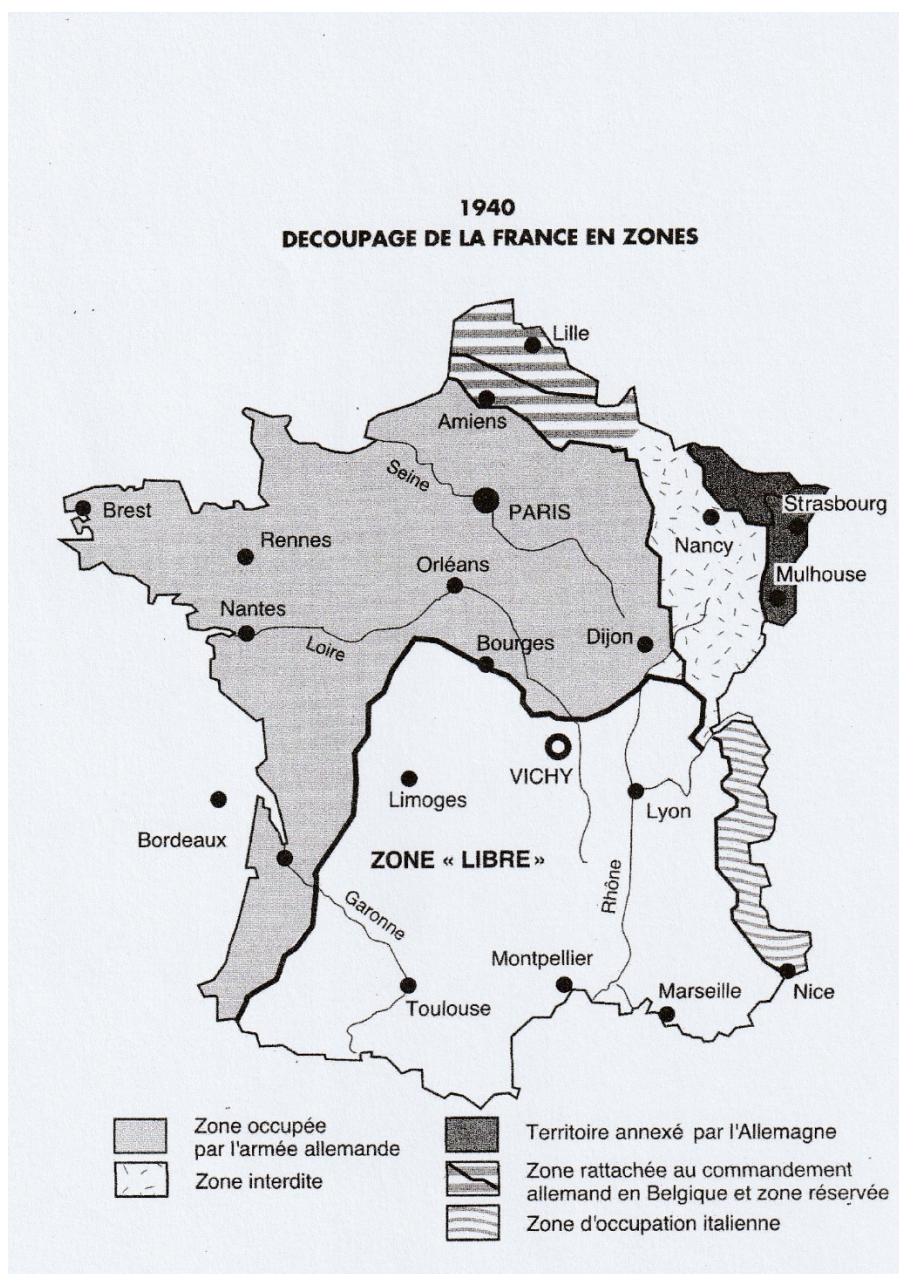
La Zone occupée elle-même comprend trois autres zones particulières : l'Alsace-Moselle annexée par les nazis, la Zone sous commandement allemand entre Lille et Amiens ainsi que la Zone interdite, à l'ouest de l'Alsace-Moselle. De son côté, la Zone libre est amputée de la Zone d'occupation italienne, au sud-est (voir carte).

En Dordogne, dès la fin du mois de juin 1940, un nombre important de fuyards (évadés, pilotes abattus, soldats anglais, juifs) cherche à franchir la ligne. De là naîtra une première forme de résistance non armée avec les « passeurs » qui, au péril de leur vie, guideront ceux qui souhaitent gagner la Zone libre. Dès l'été 1940, les premiers réseaux de résistance qui se mettent en place concernent surtout des initiatives individuelles (diffusion de tracts dans les cafés de Périgueux , en septembre 1940 , manifestation gaulliste au cinéma Cyrano de Bergerac à l'occasion de la projection de Barreaux blancs, le 22 novembre 1940).

Pour venir en aide à des évadés ou fournir des renseignements aux alliés se constitue également à Paris le réseau du Musée de l'Homme autour d'ethnologues d'origine russe : Boris VILDÉ et Anatole LÉVITSKY. Ils avaient un point d'appui en Dordogne, à Beaupouyet, tout près de la ligne de démarcation, en face de la gare du village, en Zone Libre. Le réseau sera démantelé dans les premiers mois de 1941<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Patrick Rolli, La Ligne de Démarcation, Passages Clandestins, Résistance et Répression (1940-1943), Éditions l'Histoire en Partage, 2020, P. 176 et suivantes.



Source : Jean-Daniel Nessman, De la Résistance au Martyre, p. 26

Le deuxième exemple à proximité de la ligne de démarcation concerne, à la fin de 1940, le groupe construit autour de Louis de LA BARDONNIE, propriétaire d'un château viticole à Saint-Antoine-de-Breuilh, en Bergeracois<sup>2</sup>. Il deviendra, avec le colonel RÉMY, la Confrérie Notre-Dame (réseau CND-Castille). Il rassemble un certain nombre de patriotes catholiques (une trentaine) qui soutiennent le Général de GAULLE. Ce groupe refuse la défaite, établit des points de passage, des points d'observation, fournit des renseignements. Il s'agit du premier réseau du 2<sup>e</sup> bureau de la France Libre lié à de

<sup>2</sup> Jean-Claude Bonnal, Denise et Louis de La Bardonnies, Premiers Résistants Périgourdiens, Mémoire de la Dordogne, AD Dordogne, n° 17, 2005, pp. 18-21.

GAULLE qui devient le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action), début 1942 .

Un autre réseau (7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace) est initié en Dordogne à la même période, également, un des tout premiers. Ses bases sont dessinées, fin juin 1940, par Paul DUNGLER et Jean ESCHBACH, lors d'une réunion chez Jean-Louis ARMBRUSTER, au Fleix (Dordogne)<sup>3</sup>. Il sera formellement créé à Thann (Haut-Rhin) à l'automne 1940 et devient, en 1942, le Réseau Martial. Le Maquis Ancel puis la Brigade Alsace-Lorraine seront issus, en 1944, du GMA Sud (Groupe Mobile d'Alsace), organe de recrutement auprès des réfugiés Alsaciens-Mosellans dans le Sud-Ouest (voir ci-après).

Après avoir rappelé le contexte historique particulier en Périgord où les Alsaciens-Lorrains, à la fois victimes déplacées et acteurs prendront toute leur place, nous montrerons comment s'est constitué un important maquis, majoritairement composé d'exilés et expulsés Alsaciens-Mosellans et pour le reste de Périgordins, sous la responsabilité d'Antoine DIENER, à partir du recrutement initié par le réseau de la résistance 7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace-Réseau Martial. Leur unité définitive rejoindra la 1<sup>ère</sup> Armée de DE LATTRE de TASSIGNY (sous l'appellation Brigade Indépendante Alsace-Lorraine) pour poursuivre le combat à travers les Vosges et en Alsace. Leur héroïsme et la figure de leurs chefs (André MALRAUX alias Colonel BERGER et Pierre Élie JACQUOT, alias ÉDOUARD) confère à leur épopée, trop peu connue, la dimension d'une légende.

## **I . - LE CONTEXTE HISTORIQUE PÉRIGORDIN**

L'année 1941 marque un tournant dans la mise en place des mouvements, groupes et réseaux de résistance. On ne peut pas parler de véritable organisation, encore moins de coordination<sup>4</sup>. Interviennent des individualités, des groupes d'amis. C'est le cas en Sarladais, autour d'Edmond MICHELET venu de Brive, de Victor NESSMAN, Alsacien évacué et résistant de la première heure, de Louis CHRISTIAENS, originaire de Lille. Henry FRENAY et Edmond MICHELET se rencontrant, le mouvement « Combat » gagnera le Sarladais avec l'implication de Louis CHRISTIAENS<sup>5</sup>, médecin réfugié installé à Salignac.

Le 22 juin 1941 l'attaque de l'URSS par l'Allemagne change la donne. Désormais, les communistes vont fonder leur mouvement de résistance, les Francs-Tireurs Partisans (FTP). Ils resteront, en Dordogne, très indépendants. Ils prônent l'action immédiate, et l'engagement vers une grande offensive, sans attendre le débarquement.

Le camouflage du matériel (CMD), particulièrement actif en Ribéracois et Sarladais commence dès l'été 1940. Certains officiers de l'armée d'Armistice considèrent la

---

<sup>3</sup> Bernard Metz, J.P. Spenle, R. Souchal, B. Veit, Le Réseau Martial, avant-garde de la résistance, Le courrier du Mémorial, n° 8, octobre 2006, P. 3. (consultable sur le site du Mémorial de l'Alsace-Moselle).

<sup>4</sup> D'après Edmond Michelet, le mouvement accompagne l'adhésion à la cause tandis que le réseau organise, structure la résistance. Les deux ne communiquent pas forcément.

<sup>5</sup> Jean-Daniel Nessman, De la Résistance au Martyre, 1940-1944, à compte d'auteur, 1998, p. 58.

situation comme temporaire et cachent (voire fabriquent comme à Sarlat) des équipements dans l'ensemble des régions militaires de la zone occupée<sup>6</sup>.

### **A . La montée en puissance de la résistance**

La résistance souffre jusque- là de trois faiblesses :

- Premièrement, elle est non combattante par manque d'armes et d'organisation ;
- Deuxièmement, à cause des idéologies de chacun, des prises de positions politiques ou religieuses, de la personnalité des chefs, une certaine concurrence existe ;
- Troisièmement, les divisions persistent mais les positions évoluent peu à peu, à l'image, en novembre 1941, du regroupement des différents titres de journaux clandestins (Combat, Libération, Franc-Tireur).

L'année 1942, l'Armée Secrète (AS) se met en place, entre octobre et novembre, sous la responsabilité du capitaine BERGGREN, dit BORDEAUX 48, chef de l'AS départementale de la Dordogne. La Dordogne sera divisée en trois zones : Sud, Centre, Nord. L'ensemble représente une trentaine de groupes de maquisards, en partie recensés par Dominique LORMIER. Grâce aux premiers parachutages, l'armement s'améliore mais reste encore insuffisant.

L'année 1943, à partir du 16 février, le gouvernement de Vichy met en place le Service du Travail Obligatoire (STO). Un nombre important de réfractaires gagne les différents maquis, se cache dans des fermes ou dans les chantiers forestiers. Après le débarquement en Normandie, ces derniers rejoindront souvent la clandestinité.

En avril de la même année, l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) compte une vingtaine d'officiers et 400 hommes. Tout cela fait que, au début du mois de Juin 1944, selon les statistiques officielles<sup>7</sup>, le département de la Dordogne compte 23 957 résistants dont 17 810 AS, 3656 FTP et 2391 ORA (voir schéma d'une présentation simplifiée des mouvements de résistance). Face à cette situation compliquée pour l'occupant, Jean POPINEAU, Préfet de la Dordogne, réclame l'envoi de forces répressives. Ainsi, HITLER diligente en Périgord la division Brehmer, le 24 mars 1944<sup>8</sup>. Une répression féroce fera 271 victimes civiles et des centaines d'habitations incendiées.

---

<sup>6</sup> Patrick Rolli, déjà cité, pp. 188-190. Nicolas Cournil, Une Résistance Oubliée : Camouflage du Matériel en Dordogne, Mémoire de la Dordogne, Revue des AD, n° 33, octobre 2023, pp. 17-46.

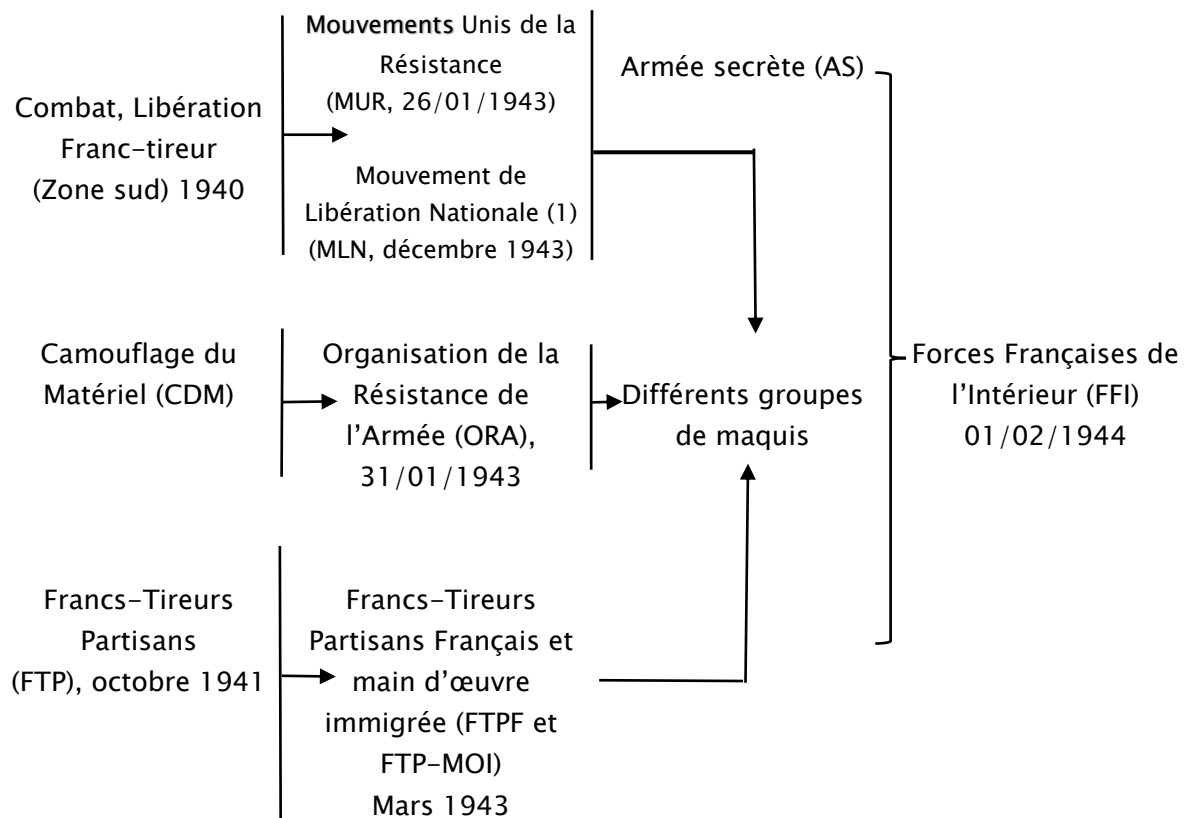
<sup>7</sup> Dominique Lormier, Histoire de la Résistance, Aquitaine, Éditions CMD, Paris, 2000, P. 53 et 61.

<sup>8</sup> La division Brehmer n'était pas une division ordinaire de la Wehrmacht mais une unité créée spécialement pour mener une répression en Périgord-Limousin et y opérer des rafles de juifs et de résistants. Cette division commandée par Walter Brehmer, était composée de régiments et de bataillons pris à différentes unités de la Wehrmacht avec l'adjonction de forces de commandement de la SS, du renseignement et de la Gestapo notamment de Lyon. Bien qu'il ne faille pas la confondre avec la division Das Reich (Oradour), ses exactions punitives n'en semèrent pas moins la mort, l'horreur et la souffrance à chacun de ses passages.

L'organisation de la résistance devient très dangereuse. D'ailleurs, les Allemands surnommaient la région frontalière du Limousin « la Petite Russie ». Outre la division Brehmer, la Phalange Nord-Africaine issue de la pègre parisienne est envoyée en Dordogne sous le commandement d'Alexandre VILLAPLANE, ancien capitaine de l'équipe de France de football. Dans une lettre du 16 mars, le préfet de la Dordogne adresse un rapport alarmant à Vichy sur l'accroissement du « terrorisme » dans le département. Il parle d'une situation qui devient de plus en plus inquiétante. Il signale dans cette missive qu'il n'a aucune confiance envers les gendarmes locaux concernant la répression. Ses soupçons ne sont pas infondés puisque, parmi les fondateurs de la Compagnie Valmy (voir Brigade Alsace-Lorraine) se trouve l'adjudant de gendarmerie de Brantôme.

Parmi ces groupes de résistants, il nous faut maintenant retracer le rôle joué par celui des Alsaciens-Lorrains.

### *PRÉSENTATION SIMPLIFIÉE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE*



(1) Intégration de trois mouvements de la zone nord : Défense de la France, Résistance, Lorraine.

Les MUR et le MLN sont d'obédience gaulliste. Les FTP, FTPF et FTP-MOI sont d'obédience communiste ; ils accueillent des non-communistes mais le PCF garde la tête.

En Dordogne, les FTP se joindront aux FFI, très peu de temps avant la Libération.

## **B . – L'ARRIVÉE DES ALSACIENS-LORRAINS EN DORDOGNE**

Elle résulte des conséquences de la construction de la ligne Maginot. Dès 1930, ce projet fait qu'entre la frontière allemande et les fortifications, apparaît une bande d'une dizaine de Km de large qualifiée de « Zone rouge<sup>9</sup> ». À l'intérieur de celle-ci, en cas de conflit, un danger existe pour les populations civiles. D'autre part, les militaires doivent y trouver une liberté de mouvement ; d'où l'idée d'évacuation des populations. Dès l'été 1933, les autorités conduisent une réflexion pour organiser l'évacuation des populations de la « Zone rouge » vers des lieux peu peuplés. Les responsables pensent d'abord à la Savoie proche mais la crainte de l'entrée en guerre de l'Italie fait plutôt choisir les départements du Sud-Ouest de la France. C'est ainsi que la Dordogne et les départements voisins ont été choisis<sup>10</sup>.

La nécessité du secret militaire fait que l'on communique et que l'on parle peu de l'évacuation éventuelle. Cependant, nous savons que le premier décembre 1934, une lettre du Préfet de la Dordogne informe le sous-préfet de Nontron de la préparation d'un plan de repliement des populations et des administrations de la « Zone rouge ». Il s'agissait de connaître les capacités d'hébergement et les conditions d'accueil. C'est finalement une circulaire du 25 novembre 1937 qui officialisera les mesures à prendre. L'évacuation devra se dérouler en trois temps :

- Création des centres de « recueil », en arrière du front pour recevoir les populations ;
- Évacuation en convois ferroviaires vers les lieux d'hébergement ;
- Coordination de l'accueil avec les communes concernées (dites de correspondance).

L'application de ce plan, en 1939, concerne 530 000 alsaciens, 280 000 lorrains, 130 000 francs-comtois mais aussi 865 000 nordistes et 140 000 ardennais.

L'imminence de la guerre fait que l'ordre d'évacuation de la ville de Strasbourg commence dès le premier septembre 1939 vers les centres de « recueil » des Vosges avec 30 Kg de bagages par personne. Tout le reste doit être abandonné. Les strasbourgeois ont 48h pour se rendre sur place. Les habitants de Strasbourg et de 107 communes du Bas-Rhin trouvent principalement refuge en Dordogne (97 845 personnes). Après la déclaration de guerre, dès le 5 septembre 1939, les premiers réfugiés Alsaciens arrivent en gare de Périgueux. À partir du 9 septembre, 374 000 alsaciens sont évacués de 181 communes vers le sud-ouest de la France. Pour beaucoup d'entre-eux, c'est le premier contact avec les populations d'une autre région. Il en découle parfois des incompréhensions liées au

---

<sup>9</sup> Jean-Daniel Nessann, déjà cité, p. 20.

<sup>10</sup> Catherine et François Schunck, d'Alsace en Périgord, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2006 et Alsace-Périgord, Le Choc Culturel, Éditions COPRUR, Strasbourg, 2009.

problème de la langue, aux pratiques religieuses<sup>11</sup>, aux modes de vie. Mais, des liens durables finiront par se tisser. En témoignent aujourd'hui les jumelages entre communes des deux origines et les mariages entre membres des deux communautés.

On peut imaginer les défis et difficultés (scolarité<sup>12</sup>, logement, soins...) rencontrés par ces populations démunies. Une lettre du préfet de la Dordogne demande au Ministre de l'intérieur de procéder à l'achat de vêtements chauds : « *Ceux disséminés dans les campagnes sont encore logés dans des conditions défectueuses, couchés sur la paille dans les granges ou des bâtiments dépourvus de tout confort* ». Une allocation était prévue : 10 francs par jour pour les adultes plus 2 francs pour le loyer et les enfants de plus de 13 ans et 6 francs plus 1 franc de loyer pour les enfants de moins de 13 ans. Par comparaison, le kilo de pain valait à cette époque 2,85 francs<sup>13</sup>.

Les habitants de la Moselle (300 communes) reçoivent, entre le premier septembre 1939 et le 10 mai 1940, l'ordre de quitter leur maison pour les départements de la Vienne, de la Charente et Charente-Maritime essentiellement.

### **C - DÉBACLE, DÉPLACÉS ET EXPULSÉS**

Dès juillet 1940, après l'Armistice, les Allemands encouragent les Alsaciens-Mosellans à revenir au pays. Ce que beaucoup font, au moins pour récupérer leurs biens qui, la plupart du temps, auront été pillés<sup>14</sup>. Par contre, les francophones et les francophiles y sont indésirables (environ 60 000) et sont expulsés vers la Zone libre entre le 11 et 21 novembre 1940, avant même l'officialisation de l'annexion de la Moselle, le 30 novembre 1940. La Dordogne accueillera certains de ces expulsés comme les 280 de Neufchatel et les 180 de Fameck arrivés au camp de Creysse dans les baraquements de la poudrerie de Bergerac<sup>15</sup>. Ainsi naîtra ex-nihilo un véritable village lorrain, avec son église et son école. Il restera jusqu'à la fin de la guerre.

Compte tenu du nombre important d'évacués et de leur ardente envie de reconquérir leur « Petite Patrie », la résistance des Alsaciens-Lorrains commence très tôt avec des personnalités comme Victor NESSMAN, Charles MANGOLD et Jules RUHFEL (voir encadré). Antoine DIENER alias « ANCEL » deviendra lui, chef de maquis, organisateur,

---

<sup>11</sup> L'Alsace-Moselle connaît un régime spécifique des cultes. La religion est enseignée dès l'école primaire et le collège, avec dispense possible. Cet enseignement n'est pas un catéchisme mais un enseignement culturel et religieux. De ce fait, les Alsaciens-Lorrains demeurent beaucoup plus sensibles aux problèmes religieux que les Périgordins.

<sup>12</sup> Catherine Schunck, Les Écoles alsaciennes en Dordogne en 1939-1940, Bulletin de la SHAP, Tome CLII, 2025, PP. 349-354.

<sup>13</sup> Jean-Daniel Nessman, La Cassure, 1939-1945, Éditions du Rhin, Mulhouse, 1997.

Catherine et François Schunck, Strasbourg-Périgueux, villes sœurs, Éditions Secrets de Pays, Beaumontois-en-Périgord, 2019.

<sup>14</sup> Alsace et Lorraine Terres Françaises, Éditions du Témoignage Chrétien, conforme à l'édition clandestine, octobre-décembre 1943, pp.17 et suivantes.

<sup>15</sup> Commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire du drame d'Atur (voir ci-après) avec des représentants de ces deux communes dont certains membres de la famille d'une des victimes (Emile Hacquart), le 15 août 2024.

rassembleur, meneur d'hommes. C'est à lui que nous consacrons les développements qui suivent.

*Trois personnalités historiques*

Victor Nessman, résistant de la première heure, chirurgien réfugié à Sarlat, s'engage dans le mouvement « Combat » avec Edmond Michelet, puis dans l'AS dont il prend la direction en Sarladais. Il s'avèrera un remarquable meneur d'hommes. Il fera preuve d'une activité et d'un dévouement exemplaires. Arrêté dans son cabinet médical, le 21/12/1943, transféré à la prison de Limoges, il y mourra sous la torture, le 5 janvier 1944.

De son côté, Charles Mangold, considéré comme déserteur de l'armée allemande doit quitter l'Alsace. Il rejoint son administration des Affaires Étrangères évacuée à Périgueux dès juin 1940. Il rejoint l'AS et le réseau « Combat ». En juillet 1943, il devient responsable du secteur AS de la ville sous le pseudonyme de « Vernois », puis chef de l'AS du secteur Dordogne Centre. Il poursuit ses activités clandestines dans le groupe « Roland ». Arrêté le 7 août 1944, il sera fusillé à Périgueux, le 19 août de la même année.

Un troisième strasbourgeois, Jules Ruhfel rejoint Périgueux en 1941. Il est l'un des fondateurs du mouvement « Franc-Tireur » qui fusionnera avec les MUR. Il en deviendra membre du directoire sous le pseudonyme de « Rouffignac ». Arrêté le 21/02/1944, transféré à la prison de Limoges, torturé, il sera fusillé à Brantôme, en représailles allemandes, avec 25 autres otages. Une plaque a été apposée rue de Metz, à côté de la place des quatre chemins, à Périgueux.

## **D – LA PERSONNALITÉ D'ANTOINE DIENER ALIAS “ANCEL”**

La trajectoire d'Antoine DIENER (1916-2005) suit un fil conducteur bien précis : l'adhésion à des valeurs humanistes, l'engagement et son corollaire : une contestation réfléchie d'un ordre établi non conforme à ses principes. Fils d'un instituteur alsacien, aîné de 4 frères et d'une sœur, tous instituteurs, il effectue ses classes primaires à Bourg-en-Bresse (Ain) puis à l'école Primaire Supérieure de Saint-Avold (Moselle). Il rejoint l'école Normale d'Instituteurs de Montigny-les-Metz (Moselle), en 1934. Brillant élève, il sort major de sa promotion et fera partie de cette élite intellectuelle et morale de la III<sup>e</sup> République.

### **1 . – Son engagement**

Dès sa sortie de l'ENI, il reste en contact avec le milieu intellectuel catholique. Il a déjà un esprit de contestation et d'amélioration de la situation. Il adopte les idées de la Démocratie Chrétienne et celle de l'un de ses promoteurs : Marc SANGNIER (1873-1950), créateur du mouvement et du journal : « Le Sillon », en marge de l'église officielle.

Celui-ci lutte pour un christianisme démocratique et social. Il soutient l'éducation populaire réunissant jeunesse ouvrière et enfants de notables afin de réconcilier Église et

République<sup>16</sup>. Antoine DIENER fréquente un groupe de Marcel LÉGAUT (1900-1990) qui présente des similitudes avec le mouvement précédent en ce qui concerne l'éducation populaire, toujours en marge de l'église officielle<sup>17</sup>. Antoine DIENER devient lecteur de la revue « Sept », revue catholique qui paraît de mars 1934 à août 1937. Elle aborde en général les grands problèmes d'actualité avec l'ambition d'intéresser un très large public, en dehors de l'élite intellectuelle. Elle condamne à la fois le nazisme, profondément anti-chrétien et ouvre ses pages à des auteurs comme MAURIAC, BERNANOS et CLAUDEL. Sous la pression de Rome, inquiète de voir que cet hebdomadaire apparaisse comme le reflet de sa position politique, elle cessera de paraître.

Comme c'est la règle à l'époque, Antoine DIENER fait son service militaire en Préparation Militaire Supérieure. Affecté à Saint-Cyr, il devient sous-lieutenant, en 1937. Il épouse alors Paule MALET, institutrice, originaire de Dordogne (Ligueux) et exerce en Moselle. Mobilisé en 1939 sur la ligne Maginot, il est fait prisonnier à Badonviller, dans les Vosges, le 21 juin 1940 et interné en camp de prisonniers, en Sarre<sup>18</sup>. Il est libéré le 7 juillet 1940 au titre de « Volkdeutscher ». Littéralement, ce terme signifie « Allemand par le peuple ». Le peuple en question vit hors des États à population majoritairement allemande mais sans en posséder la nationalité. Il se définit ethniquement et culturellement comme Allemand. Cette tradition trouve son origine au Moyen Âge et se développe au début du XX<sup>e</sup> siècle, après 1918. Sous HITLER, le terme englobe racisme et nationalisme.

Antoine DIENER profite de cette liberté retrouvée pour fuir à vélo à travers la France et rejoindre sa famille réfugiée à Ligueux. Le nazisme, bizarrement son « sauveur », fera de lui un redoutable adversaire !

## 2 . – L'instituteur réfugié

En Dordogne, il obtient le statut de réfugié Alsacien-Lorrain. Chaque année, il se trouve affecté sur des postes vacants d'instituteur dans les communes de Bassillac, Tourtoirac et Teillots, à la frontière de la Corrèze, au nord-est d'Hautefort. Il n'abandonne pas sa fonction militante. Les étés 1941 et 1942, il participe au « Carrefour des Tilleuls » organisé par Émile BAAS (voir encadré), manifestation tolérée par Vichy jusqu'en 1943. Avec d'autres instituteurs comme Adelphe PELTRE qui deviendra son adjoint au maquis, le Carrefour réunit les élèves normaliens repliés à Solignac (Haute-Vienne) et Bergerac. Les débats tournent autour de deux thèmes majeurs :

---

<sup>16</sup> C'est un mouvement laïque bien qu'il soit lié à la religion catholique. Pie X condamnera les idées du « Sillon », la « fausse doctrine » qui prône le nivellement des classes et l'émancipation politique, économique et intellectuelle.

<sup>17</sup> Marcel Légaut, normalien, docteur en mathématiques, professeur à la faculté de Rennes puis de Lyon exercera un double métier : paysan et professeur. Il abandonnera le second.

<sup>18</sup> CV établi par sa fille : Marie-Noël Hatt-Diener, Antoine Diener, Ancel (1916-2005), Comebal.free.fr

- La diffusion d'informations sur la nazification et la germanisation de l'Alsace-Moselle ;
- La reconstruction de l'Alsace-Moselle dans une perspective Démocrate-Chrétienne avec un esprit de résistance animé par l'espoir de reconquête par les armes<sup>19</sup>.

*Émile Baas : penseur de la résistance des Alsaciens-Lorrains*

Émile Baas est agrégé de Philosophie, professeur à Thionville, Strasbourg puis Rodez. Il crée d'abord une association d'enseignants catholiques «Paroisse Universitaire de Strasbourg» qui défend des valeurs de laïcité et de fidélité à la patrie. Les membres se réunissent régulièrement pour débattre lors de « Carrefours » d'une semaine. Mobilisé, fait prisonnier, libéré en tant « qu'Alsacien de souche Allemande », il refuse la prestation de serment à Hitler. Il quitte l'Alsace et se réfugie à Rodez. Il recrée « les Carrefours » à la « Maison des Tilleuls » à Montréjeau, en 1941 et 1942. De nombreux Alsaciens-Lorrains y participent. Ces séminaires entretiennent chez eux une capacité de résistance articulée autour de l'idéologie nazie et de l'avenir de l'Alsace-Lorraine. Leur influence sur la formation intellectuelle et la motivation des résistants est indéniable. Revenu en Alsace en décembre 1944, Emile Baas y reprendra ses activités professionnelles et militantes.

Sa formation de base et sa formation militante ne tarderont pas à conduire Antoine DIENER vers la résistance active. Dès le mois de janvier 1943, il est recruté par Gustave HOVER, son futur beau-frère, lui-même contacté par Bernard METZ agent du réseau Martial (voir encadré)<sup>20</sup>.



<sup>19</sup> Antoine Diener, Adelphe Peltre, Le Carrefour des Tilleuls, Comebal.free.fr

<sup>20</sup> Bernard Metz, De la 7<sup>e</sup> Colone d'Alsace à la Brigade Alsace-Lorraine, Actes du Colloque de la Fondation « Entente Franco-Allemande », Metz, 2006, pp. 175-206, Comebal.free.fr.

*Paul Dungler : pionnier de la résistance alsacienne*

Le réseau MARTIAL découle de l'action de l'industriel Paul Dungler, constructeur de machines textiles. Séjournant dans sa propriété, près de Sainte-Foy-la-Grande, en juin 1940, il décide de créer son propre réseau : la 7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace. Il traverse la France, franchit la ligne de démarcation et rejoint Thann, en Alsace. Il réunit ses amis militaires issus d'associations d'officiers et de sous-officiers de réserve et leur parle de son réseau baptisé 7<sup>e</sup> Colonne, en référence au 7<sup>e</sup> jour de la création. Le but poursuivi concerne la recherche de renseignements, l'organisation de filières d'évasion, la création de groupes armés en vue de la libération des départements refuges et ensuite de l'Alsace-Lorraine. La 7<sup>e</sup> Colonne est cloisonnée en cellules de 3 résistants, les « légaux » qui animent et informent 20 à 25 personnes « dormantes » susceptibles d'être mobilisées pour libérer l'Alsace-Lorraine. Cette organisation deviendra la base de la création des « Groupes Mobiles d'Alsace » (GMA) après le débarquement des forces alliées en Afrique du Nord et l'invasion de la zone libre par l'armée allemande en novembre 1942.

Paul Dungler adopte le pseudonyme de « Martial » et les GMA seront rattachés aux forces françaises combattantes sous l'appellation « Réseau Martial ».

Les GMA représentent trois groupes armés (GMA-Suisse, GMA-Vosges, GMA-Sud). Marcel Kibler et Bernard Metz (voir photo ci-dessus), jeune étudiant en médecine à Lyon et infatigable organisateur constitueront le GMA-Sud autour d'une majorité d'Alsaciens-Mosellans évadés et réfugiés en Dordogne. Il débouchera sur la création de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL).

Bernard Metz restera toujours en contact étroit avec Antoine Diener. Ils seront à l'origine de la création de cette force armée pour remonter sur Strasbourg.

Lorsqu'on lui demande de choisir un pseudonyme pour la résistance, Antoine DIENER n'a pas, sur le moment, d'idée précise. Il visualise une figure placardée au mur, une affiche pour la réclame du flanc alsacien « Ancel » avec en logo, stylisée, bleue sur fond rose, une cigogne revêtue de la coiffe traditionnelle. Voilà le pseudonyme tout trouvé ! Tout cela est prémonitoire : ANCEL est un nom inspiré du latin ancilor (servir, ancila=servante)... et DIENER signifie « serviteur » en alsacien !

## II . – ANTOINE DIENER CHEF DE MAQUIS



Les arrestations se multiplient en Périgord au cours de l'automne 1943 et de l'hiver 1944. Antoine DIENER et Gustave HOUVER se réfugient dans un maquis AS, rescapé du Maquis « MIREILLE » (voir encadré) installé dans la forêt de la Double à la ferme du Grand Claud. A la mi-février 1944, Charles MANGOLD alias « VERNOS », chef de l'AS pour la Dordogne Centre confie à Antoine DIENER, désormais « ANCEL », le soin de diriger ce maquis. Gustave HOUVER alias « CHRISTOPHE » choisit de poursuivre son activité de recrutement tout en occupant son emploi de couverture au Rectorat de Strasbourg réfugié à Périgueux. Il doit recruter des hommes pour constituer trois centuries (compagnies d'une centaine d'hommes) à Périgueux, Bergerac et Brantôme<sup>21</sup> pour contribuer à la mise sur pied du GMA Sud du Réseau Martial (voir encadré).

<sup>21</sup> Jean-Christophe Houver, Marie-Noël Diener, fiches bibliographiques, 2019, Comebal.free.fr

*Mireille avant Ancel premier Maquis de Durestal*

Mojzesz GOLDMAN devenu Marc GOLDMAN alias « POLORN » puis « MIREILLE » dans la résistance est né à Varsovie, le 8 novembre 1912. Brillant élève, à l'âge de 19 ans il émigre en France et s'inscrit à l'Académie de Médecine de Reims puis à Paris, en 1936. En octobre 1939, il s'engage dans la Légion étrangère pour la durée de la guerre. Il sert en Algérie jusqu'en septembre 1940. Démobilisé, il gagne la Zone libre et s'installe à Bergerac. Son épouse, chirurgien-dentiste, s'installe à Lalinde. Marc GOLDMAN, sensible au message du Général de Gaulle, décide d'organiser la résistance dans le secteur de Lalinde. Début 1942, il prend contact avec le groupe « Froment » d'obédience socialiste. À l'automne 1942, par l'intermédiaire de divers contacts et du réseau « Andalousie » à Bergerac, il consacre tout son temps au service de la cause. Il établit son PC au Maine-de-Lalinde, dans la ferme Jouault en prenant soin d'assurer un repli à 1Km de là, au lieu-dit Maison-Neuve. L'hôtel du Périgord, face à la Mairie de Lalinde, sert de boîte aux lettres. Ses capacités de meneur d'hommes font qu'en mai 1943, il devient responsable départemental du maquis jusqu'en octobre. Sous le pseudonyme de « POLORN », il échappe aux perquisitions du début septembre 1943, à son PC de Maison-Neuve et à l'hôtel du Périgord tenu par Elia et Antonin GAUVILLE. Elia mourra en déportation. « POLORN » prend définitivement le maquis en changeant de physionomie et adopte le pseudonyme de « MIREILLE ». Il constitue le « groupe des sangliers » et s'installe, sur les conseils de Pierre LARRUE à Durestal, dans les bois de la commune de Cendrieux. Avec 7 maquisards au départ, le groupe grossit rapidement. Repéré par les Allemands, il quitte Durestal et se réfugie au Tauriac, dans la forêt du Landais. Mais, le 30 octobre 1943, lors d'un rendez-vous à Périgueux pour négocier le ralliement de Géorgiens au service des Allemands, trahi par un proche (GREBER alias « ALINE », agent double), « MIREILLE » est arrêté par la Gestapo. Le réseau se trouve dispersé puis démantelé le 3 novembre 1943, à Saint-Vincent-de-Connezac, au Maine-du-Puy. Trente-deux hommes sont faits prisonniers, dont cinq Géorgiens qui, remis aux Allemands, sont fusillés le 10 décembre suivant. Seuls les Géorgiens sont exécutés. La majorité, après jugement, à Limoges par une Cour martiale spéciale, est internée à la centrale d'Eysses (47) où ils figurent, le 30 mai 1944, parmi les 1200 déportés vers Dachau, via Compiègne. Incarcéré à Périgueux puis à Limoges et à Fresnes, « MIREILLE » subira la torture jusqu'à sa déportation, d'abord à Auschwitz et finalement à Buchenwald. Il reviendra très affaibli et décèdera le 9 juin 1968 à l'âge de 56 ans<sup>22</sup>.

Gustave HOUVER sera arrêté, le 6 avril 1944, à Limoges, lors d'une réunion entre



responsables du GMA-Sud à laquelle Bernard METZ n'a pas pu se rendre à cause d'un retard de train ; ce qui le sauvera. Le 12 mai 1944, G. HOUVER (voir photo du Comébal) sera transféré à Compiègne puis déporté, le 21 mai 1944. Il arrivera le 24 mai au camp de concentration de Neuengamme. Il connaîtra un destin peu commun. Évacué du camp, il échappera à la tragédie de la baie de Lubeck (bombardement par erreur par les Britanniques de trois bateaux de déportés). Il fait partie des 300 rescapés. Repris par les Allemands, libéré par les Anglais, il rentrera en

France, le 22 mai 1945, reprendra la vie civile et cultivera le devoir de mémoire.

ANCEL dirigera le maquis de février 1944 au 20 août de la même année. Ses effectifs passeront très vite de 30 hommes à 200 en mai, puis à plus de 1000 après le

<sup>22</sup> Sylvain Le Bail, Mojzesz Goldman dit « Mireille », Editions Le Chêne Vert, 2001.

débarquement en Normandie avec l'afflux des réfractaires du STO, des Alsaciens-Mosellans réfugiés ou recherchés pour incorporation de force dans l'armée allemande (cela fait trop de candidats, trop peu d'armes, il faudra en renvoyer chez eux !).

Après l'incendie de la Double par les Allemands, la deuxième semaine de mars 1944, commence pour le Maquis Ancel la vie itinérante selon 2 périodes bien distinctes : celle de l'organisation de la survie et celle des combats.

### **A . - LES DÉBUTS DU MAQUIS ANCEL : LE TEMPS DE LA SURVIE**

Un bon chef de maquis doit respecter 2 règles essentielles : assurer la parfaite mobilité du groupe en respectant les règles de la clandestinité, lutter contre la pénurie à tous les niveaux (s'adapter aux circonstances).

#### **1 . – Les règles de la clandestinité**

Les déplacements doivent s'effectuer sur des espaces bien choisis. Le département de la Dordogne dispose de vastes zones boisées, d'un habitat souvent dispersé, de fermes abandonnées, d'un réseau important de routes secondaires et de chemins ruraux. L'emplacement idéal pour s'installer se situe à la lisière d'un bois, dans un bâtiment désaffecté (grange), près d'un point d'eau avec accès par un petit chemin, le tout situé près d'une route peu passagère (exemple type : le camp du Domaine des Chaulnes, à l'est de Neuvic).

Le Maquis Ancel utilisera au mieux ces possibilités offertes par une vaste zone comprise entre la vallée de l'Isle et la nationale 89, à l'ouest, autour de Neuvic et, à l'est, la route de Périgueux-Le Bugue, autour de Cendrieux.

Ces déplacements représentent une vingtaine de séjours de durées variables, entre 2 ou 3 jours et 3 semaines au plus à Durestal, centre emblématique du maquis devenu un lieu de mémoire, près de Cendrieux<sup>23</sup> (voir carte ci-après).

---

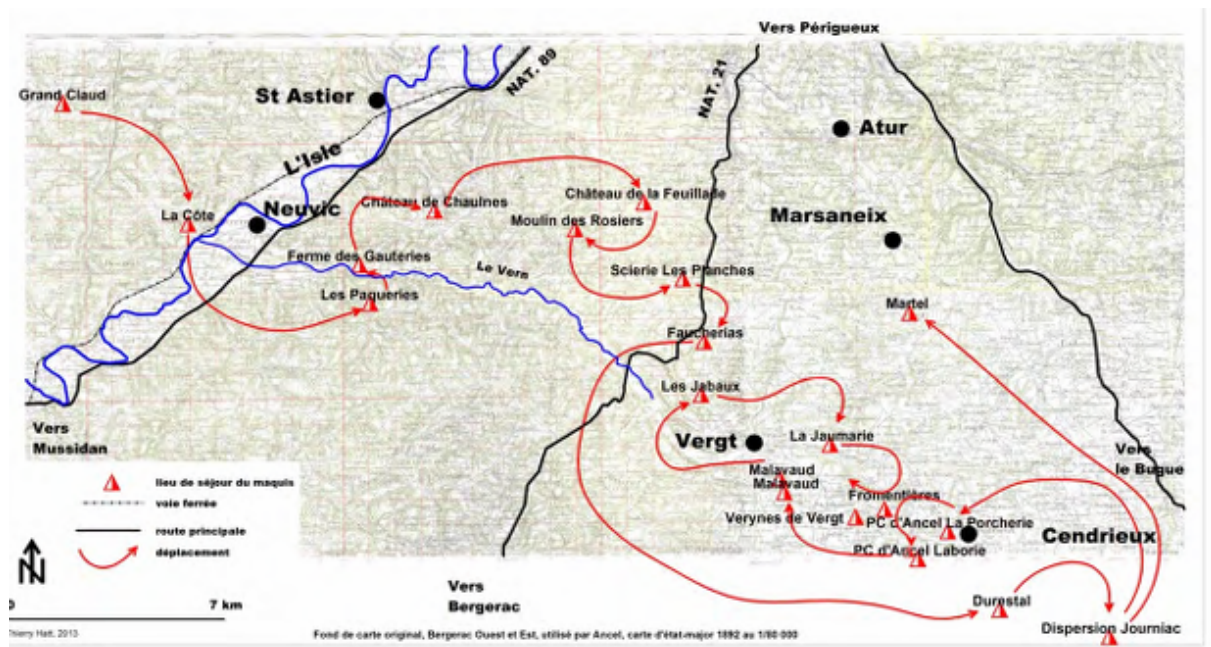
<sup>23</sup> Jean-Paul Bedoin, Le Maquis Ancel, Chemin de la Mémoire, ANACR, 2013.



Commémoration des 75 ans du Maquis ANCEL à Durestal en juillet 2019

(photo Thierry HATT)

### *LES DÉPLACEMENTS DU MAQUIS ANCEL*



Source : Marie-Noël Diener-Hatt, Le Maquis Ancel, 1944-1945 Comebal.free.fr, P.6.

Ces divers déplacements s'expliquent pour 3 raisons :

- Ils s'avèrent nécessaires à cause de la pression de l'ennemi, de la milice et de la Gestapo qui traquent les maquisards qui doivent fuir;
- Le groupe doit, pour se nourrir, opérer des réquisitions reconnues par un bon signé par le chef de maquis avec l'espoir pour son détenteur qu'il sera honoré à la libération. Beaucoup de paysans ou d'habitants font aussi des dons. Mais, comme il faut répartir le poids du prélèvement et respecter une certaine égalité, il convient de se déplacer ;
- Le maquis est aussi soumis à la menace des dénonciations par des collaborateurs rémunérés par les Allemands (voir ci-après le drame de Martel).

## 2 . – La lutte contre la pénurie

La pénurie concerne tout d'abord l'approvisionnement en nourriture au fur et à mesure que croissent les effectifs. Il devient nécessaire d'organiser des « coups de main » pour récupérer conserves ou autres denrées (voir ci-après). L'armement est insuffisant et hétéroclite, les munitions sont rares. Grâce aux parachutages une nette amélioration se fait sentir après avril 1944, avec le soutien du SOE britannique.

Il manque aussi des chaussures, des vêtements et surtout de l'argent. Le miraculeux « hold-up » du train de Neuvic y pourvoira en partie (voir ci-après).

À côté de l'approvisionnement chez les producteurs, le groupe de maquisards est obligé d'organiser des coups de main pour faire face à cette pénurie généralisée.

Certains échouent, comme l'arraisonnement d'un camion de vin près de Fouleix (au sud-ouest de Cendrieux) qui coûtera une vie humaine, celle de Jean-Pierre Célestin GOUTARD alias « CUISTOT », originaire d'Arthun (Loire), cuisinier du groupe, premier mort du Maquis Ancel. Il est tombé sous la fausse identité de CHARPENTIER Louis, agriculteur à Vergt, au lieu-dit "La Bélaudie", commune de Saint-Amand-de-Vergt.

Beaucoup réussissent. Non seulement ils permettent de se procurer des réserves mais ils servent également d'entraînement pour les futures actions de combat. Ils réclament : sang-froid, maîtrise de soi, exécution rapide, coordination, efficacité. Marie-Noël DIENER-HATT les a recensés<sup>24</sup>. Nous donnons quelques exemples. En mars 1944, une expédition conduit un commando du maquis récupérer un lot de bottes avec la complicité du responsable de l'usine Bata à Neuvic-sur-l'Isle. Un autre commando subtilise au sanatorium de Bassy, près de Mussidan, un stock important de couvertures. De même, à la fin du mois, en pleine ville de Périgueux, ANCEL organise la saisie d'un lot de vêtements et de chaussures destiné aux prisonniers libérés, dans le bâtiment du

---

<sup>24</sup> Marie-Noël Diener-Hatt, *Le Maquis Ancel, 1944-1945*, pp. 7 et suivantes, [comebal.free.fr](http://comebal.free.fr)

Secours National. Enfin, le 10 mai 1944, le Maquis Ancel réussit, en gare de Marsac, avec la complicité des cheminots résistants, l'interception d'un convoi de sardines destiné à la garnison allemande de Périgueux. Le camion de l'usine mosellane Bata de Neuvic-sur-l'Isle, souvent à disposition du Maquis Ancel, assurera encore le transport. Avec humour, le camp de base, à Fauchérias, sera baptisé : « le camp des sardines ».

Pour l'armement, les maquisards utilisent des caches d'armes faites lors de la liquidation de l'armée d'Armistice par l'ORA. La plupart de ces armes proviennent du C.D.M. (Camouflage du Matériel) de l'armée, initié par le lieutenant-colonel MOLLARD, responsable national de cette activité « illicite ». ANCEL poursuit inlassablement sa recherche d'armes et les récupère lors de parachutages à partir du printemps 1944 après avoir rencontré le Colonel BERGER, c'est-à-dire A. MALRAUX. Mais, globalement, la guérilla reste défensive. On ne se bat que si l'on est attaqué ou lors de coups de main qui tournent mal. Bientôt, l'heure de la guérilla offensive va sonner.

## **B . – AU CŒUR DE L'ACTION : LE TEMPS DES COMBATS**

Au printemps 1944, les parachutages augmentent en vue du débarquement. Les effectifs de résistants croissent ; l'armement s'améliore. De nouveaux équipements sont livrés : plastic, crayons allumeurs, un bazooka !). Les maquisards se préparent à déclencher le « Plan Vert » à la mi-mai 1944. Il consiste à saboter les voies de chemin de fer pour retarder l'envoi des renforts sur les zones probables de débarquement. Il précède le « Plan Tortue » qui consiste à ralentir les convois allemands sur les routes, en direction des mêmes zones.

### **1 . - Les sabotages**

ANCEL commence les sabotages, le 1<sup>er</sup> mai 1944, sur la ligne de chemin de fer de Périgueux à Bordeaux. Après deux échecs, les opérations suivantes réussissent. Mais la répression s'accroît avec la mise en place des nouvelles actions et l'augmentation des opérations de guérilla. La Milice, les Groupes Mobiles de Réserve (unités de police paramilitaires créées par Vichy et particulièrement actifs en Dordogne<sup>25</sup>), les troupes allemandes, sévissent. Du 24 mars au 2 avril 1944, la division Brehmer envoyée par HITLER en Périgord vient renforcer la phalange Nord-Africaine. Elles sèment la terreur<sup>26</sup>.

Avec la mise en place par le Gouvernement Provisoire de la République du Général de GAULLE en Afrique du Nord, des Comités Départementaux de Libération, les chefs de maquis deviennent plus vigilants, renforcent les mesures de protection (sentinelles plus nombreuses que permettent les effectifs croissants).

---

<sup>25</sup> Sylvain Le Bail, Les Forces de l'Ordre sous Vichy, le GMR du Périgord, Éditions Le Chêne Vert, 2003.

<sup>26</sup> Bernard Reviriego, Les Juifs en Dordogne, Éditions Fanlac, Périgueux, 2003, p. 229 et suivantes.  
Guy Penaud, Les Crimes de la Division Brehmer, Éditions de La Lauze, Périgueux, 2004.

## 2 . - Le tournant de juin 1944

En juin 1944, le Maquis Ancel amorce un véritable tournant. Dans les premiers jours du mois de mai, une rencontre décisive pour l'avenir du groupe s'est déroulée entre André MALRAUX (« Colonel BERGER » dans la résistance) et ANCEL, au château d'Urval (près de Siorac), à un PC « Interallié ». MALRAUX, réfugié dans la région depuis quelques mois, avait rejoint cet État-Major Interallié créé dans le département par un officier des services secrets anglais : Jacques POIRIER alias « NESTOR » ou « Captain JACK ». Ce réseau baptisé « Author-Digger » dont les bureaux étaient à Londres, dépendait du « Special Operation Executive » (SOE). Il devait infiltrer des officiers anglais dans les pays occupés pour aider et approvisionner les résistants en armes, munitions et explosifs notamment par des parachutages<sup>27</sup>. MALRAUX, connaissant ce qui se passe en Dordogne poursuit l'ambition d'y coordonner les différents maquis. Il promet des armes et demande à visiter le Groupe Ancel de Durestal, fort de 200 hommes. Il est séduit par son objectif de libérer le département et ensuite l'Alsace-Lorraine. ANCEL ne connaissait MALRAUX qu'à travers ses deux principaux livres : *La Condition Humaine* et *l'Espoir*. Un lien indissociable va les unir. Les deux hommes disposent de la même énergie, de la même capacité à entraîner les autres. Ils ne cesseront de coopérer jusqu'à la libération (voir ci-après la BAL). Ainsi, ANCEL récupérera des armes et des équipements lors d'un parachutage dans les environs de Domme. De plus, il organisera des réquisitions pour constituer un parc de véhicules stockés dans une clairière, près de la route de Saint-Alvère : « le plan Fer » qui en rassemblera une soixantaine dans le but de remonter sur Strasbourg.

## 3 . – Le harcèlement de l'ennemi

Le harcèlement de l'ennemi pour le ralentir, le frapper, va commencer. Mais, face à une troupe mieux équipée, plus expérimentée, soutenue par des collaborateurs et des miliciens, la tâche sera rude. Marie-Noël DIENER-HATT a analysé en détail les engagements du mois de juin (le 8 à Rossignol, le 12 à Église-Neuve-de-Vergt, le 21 au Grand Castang, le 24 à Saint-Alvère). Ces combats font des morts des deux côtés et des représailles (Mouleydier, Lalinde, Pressignac-Vicq, au nord de Lalinde). La « tête » d'ANCEL est mise à prix à Périgueux. Il change de refuge tous les deux soirs. Le 8 juillet, la sentinelle Jean REGHEM se sacrifie pour sauver l'équipe autour d'ANCEL. Il sera massacré en sauvant le groupe<sup>28</sup>. Les Centuries Valmy, Verdun seront dispersées par petits groupes de 10 à 15 hommes, dans un cercle de 15 Km de diamètre, autour de Vergt, au sud de Périgueux.

---

<sup>27</sup> Guy Penaud, René Rivière Préfet de la Dordogne de 1941 à 1943, Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord (SHAP), Tome CXXXIV, année 2007, 4<sup>e</sup> livraison, p. 525.

Guy Penaud, André Malraux et la Résistance en Dordogne, Éditions Fanlac, 1986, p. 101 et suivantes.

<sup>28</sup> Une stèle et un panonceau historique ont été apposés en son honneur à Cendrieux.

### III . – LES FAITS MARQUANTS DU MAQUIS ANCEL

Chez les protagonistes, la guerre engendre à la fois des tragédies et des actions d'éclats. Cela sera le cas pour le Maquis Ancel.

#### A . -DEUX JOURS TRAGIQUES POUR LE MAQUIS ANCEL

##### 1 . – Martel, le 18 juillet 1944

La dispersion en petits groupes n'élimine pas totalement les risques. Pour une banale dispute à propos d'un refus de ravitaillement, « *par peur ou par opposition* » écrira Marie-Noël DIENER-HATT, trois paysans, une fermière et ses 2 valets (le père et le fils) commettront l'irréparable. Le 18 juillet 1944, à l'aube, le groupe « Rasquin » cantonné au lieu-dit Martel sur la commune de Marsaneix, tombe aux mains des Allemands (probablement un détachement du groupe Bode, avec le renfort de la Phalange Nord-Africaine). La sentinelle, neutralisée, n'a pu prévenir ses camarades sortis brutalement de leur sommeil, sans pouvoir se défendre. Les Allemands prétendent vouloir les traiter comme des prisonniers de guerre ordinaires mais Paul ALBERT alias « BOUBOULE », mosellan déserteur de la Wehrmacht qui comprend la langue allemande entend qu'ils vont être fusillés. Il fuit et demande aux autres maquisards d'en faire autant. Ils ne bougent pas. Lui, tout en zigzagant dans les rangs de la vigne toute proche, parvient à s'échapper. Blessé au bras, il est récupéré par un autre groupe de maquisards. Les habitants de Marsaneix, accompagnés de leur maire recueillent les 9 fusillés et les inhumant avec les honneurs. Convoqué le soir même, un Conseil de Guerre composé « d'ADELPHE »<sup>29</sup>, adjoint d'ANCEL, du maire, du curé et de maquisards, démasquera facilement les dénonciateurs. La prime perçue pour leur acte antipatriotique figure encore sur la cheminée de la cuisine. Ils reconnaîtront les faits, seront condamnés à mort, fusillés et la ferme incendiée. Le 22 juillet 1944, une stèle fut érigée en mémoire des fusillés, en présence du « préfet du maquis » : Maxime ROUX. Paul ALBERT n'oubliera jamais ses camarades maquisards et jusqu'à ses derniers jours, participera chaque année à la commémoration célébrée le dimanche le plus proche du 18 juillet dans la clairière de Martel. La principale place du village de Marsaneix (commune de Sanilhac) porte son nom.

##### 2 .- Atur, le 15 août 1944

Fin juillet 1944, les centurions recrutées par Gustave HOUVER se regroupent sous l'autorité d'ANCEL pour accomplir l'engagement des membres du réseau Martial : libérer les départements refuges puis « la Petite Patrie » occupée par les nazis. Cette nouvelle unité prend le nom de Légion Alsace-Lorraine.

---

<sup>29</sup> Ancel, absent, s'occupait encore de la récupération des parachutages de Moustoulat (voir ci-après).

Au cours du harcèlement des troupes allemandes autour de Périgueux se déroule un violent combat. La Centurie Bir-Hakeim commandée par le lieutenant strasbourgeois Charles MARY affronte à Atur une troupe allemande composée de Cosaques arrivés en renfort à Périgueux, le 8 août 1944. Le 14 août, les maquisards prennent position. Le PC est installé dans une ferme mais, le matin du 15, suite à une probable dénonciation, le village se trouve encerclé par l'ennemi. En sortant de son PC Charles MARY tombe, gravement blessé au-dessus des deux genoux. Son adjoint mosellan, Émile HACQUART, le traîne et le soigne dans une vigne toute proche. Il part ensuite chercher du secours mais les deux hommes sont interceptés ; Charles MARY est abattu d'une balle dans la tête et Émile HACQUART torturé et tué. Son frère sera gravement blessé.

Au cours du repli, la section commandée par l'adjudant Eugène WIRTH se voit prise sous le feu ennemi. Attilio DEBON et le caporal STOFFEL sont abattus. Eugène WIRTH, protégeant le repli se trouve blessé à mort.

Un jeune périgourdin : Gilbert CHADOURNE est fait prisonnier et fusillé. Les combattants morts sont récupérés deux jours après et inhumés à Église-Neuve-de-Verget, sous la menace allemande. Le drame aurait pu avoir de plus amples conséquences sans le risque pris par deux habitants du village qui cachèrent deux blessés dans un fenil. Ils furent soignés et sauvés dans un proche hôpital du maquis.

Des stèles furent érigées, dès novembre 1944, sur les lieux où tombèrent les maquisards<sup>30</sup>. Chaque 15 août, Atur (commune de Boulazac-Isle-Manoire) organise avec le Comébal une commémoration en leur mémoire.

## **B . – DEUX MISSIONS ESSENTIELLES RÉUSSIES CONFIÉES AU MAQUIS ANCEL**

Il s'agit d'un parachutage de grande ampleur, minutieusement préparé sur le plateau de Moustoulat, en Corrèze et de l'interception du train chargé de billets de banque en gare de Neuvic-sur-l'Isle.

### **1 . - Le parachutage de Moustoulat**

Cette mission se déroule, près d'Argentat, à 150Km du camp de base de Durestal, le 14 juillet 1944. Elle découlait de l'action conjuguée d'André MALRAUX alias « Colonel BERGER », présent lors des préparatifs, du SOE britannique et du Lieutenant-Colonel JACQUOT, présent également aux côtés d'André MALRAUX lors du choix du terrain. Près de cent forteresses larguent des milliers de containers sur des terrains préalablement balisés par des maquisards locaux. Il s'agit de l'opération « Cadillac », lancée à grande échelle par les alliés pour apporter aux Forces Françaises de l'Intérieur (celles du centre et de l'est de la France) un énorme soutien, (Vosges, Cantal, Corrèze, Ain, Dordogne, Lot, Haute-Vienne, Saône-et-Loire, Creuse). 3791 containers, soit 417 tonnes d'armement

---

<sup>30</sup> Guy Penaud, Histoire de la Résistance en Périgord, Éditions Sud-Ouest, Bordeaux, 2013, p. 421.  
Jean-Paul Bedoin, Il y a 81 ans, 15 août 1944 Atur, ANACR, 2025.

furent larguées sur les 7 objectifs prévus. Le parachutage de Moustoulat était répertorié par le QG allié sous le nom de code « Digger »<sup>31</sup>.

Il est un fait important à signaler pour la suite de l'Histoire du Maquis Ancel : c'est lors du repérage du terrain de parachutage de Moustoulat que s'est nouée la relation entre MALRAUX et JACQUOT. Elle s'imposera de nouveau lors de la création de la BAL qui unira solidement trois hommes : André MALRAUX, Pierre-Élie JACQUOT, Antoine DIENER.

Le Groupe Ancel associé à d'autres de l'AS, comme le Groupe Roland (leur efficacité, leur discipline, leur organisation feront qu'ils agiront souvent ensemble) sont chargés de récupérer le matériel et l'armement destinés aux FFI du département. Conduisant les camions de nuit sur des routes secondaires, ils arrivèrent à l'aube du 14 juillet. Toujours de nuit, l'acheminement se fit entre le 14 et le 19 juillet. Cette remarquable opération permettra aux maquis de Dordogne de bénéficier d'un apport conséquent d'équipement en vue de la libération. Elle explique également pourquoi ANCEL ne pouvait pas être présent à Marsaneix après le drame de Martel.

## 2. – Le « hold-up » du siècle

La deuxième opération réussie suscitera après la guerre, de nombreux écrits, commentaires et controverses compte tenu de son immense importance. Nous nous en tiendrons seulement au déroulement de l'opération.

Les Centuries GMA-Sud de Dordogne (Groupe Valmy et une partie du Groupe Verdun) coordonnées par ANCEL depuis le Maquis de Durestal, en coopération avec les groupes « Paul-Henri » et « Cyrano » puis, comme souvent, le Groupe Roland, furent les principaux exécutants de ce qu'il a été convenu d'appeler le « hold-up » du siècle ou « les milliards du train de Neuvic », le 26 juillet 1944, en début de soirée. Contrairement à ce qui a pu être dit et écrit, aucun groupe FTP n'a participé à l'opération<sup>32</sup>. Ce choix fait par les responsables AS et la « Préfecture du Maquis »<sup>33</sup> était motivé par la réputation de discipline et d'efficacité des maquis concernés ainsi que leur indépendance envers les différentes orientations politiques, souvent rivales, susceptibles de revendiquer une partie de la somme récoltée. Rien que l'évocation de son montant pouvait perturber les esprits !

Grâce à de nombreuses complicités dont celle du Directeur de la Banque de France de Périgueux et du Préfet de la Dordogne André Eugène CALLARD (ce dernier ayant besoin de se faire pardonner son comportement antérieur par rapport à la résistance lorsqu'il était Sous-Préfet de Bergerac), les responsables de l'AS savent qu'un convoi de billets de

<sup>31</sup> Jacques R. E. Poirier, *La Girafe a un Long Cou*, Éditions Le Félin, Paris, pp. 199-206

<sup>32</sup> Pierre Peltre, *Tourisme de Mémoire*, comebal.free.fr

<sup>33</sup> Maxime Roux, Inspecteur d'Académie à Périgueux, chef des maquis de Dordogne « Préfet du maquis », le 8 juin 1944, réfugié près de Cendrieux, dans une ferme, nommée pendant longtemps « la Préfecture », devint officiellement Préfet de la Dordogne, le 24 août 1944, jusqu'à son départ pour le Cher, en avril 1946.

banque, acheminé par train, allait être mis en sécurité à Bordeaux. Pour son interception, la gare de Neuvic-sur-l'Isle, loin du bourg, à proximité d'un réseau de routes secondaires s'imposait.

ANCEL et ADELPHE, son adjoint, organisent le contrôle des carrefours routiers par des maquisards armés afin de couper la route à d'éventuels renforts allemands. Le Groupe Roland se charge d'intercepter le train et de récupérer les sacs de billets.

Parmi les résistants mobilisés, seuls ANCEL, GANDOUIN, chef de la Centurie Valmy et ADELPHE, connaissent le contenu des sacs de billets. Les autres intervenants ignorent tout des complicités, du niveau de protection armée du train et évidemment du montant transporté : 2,28 milliards de francs de 1944<sup>34</sup> !

Guy PENAUD analyse tous les détails de cette opération rondement menée<sup>35</sup>. Les complicités ayant joué leur rôle, le plan, minutieusement préparé, se déroule comme prévu. Le Groupe Roland accomplit sa tâche en un peu moins d'une heure ! Le camion de l'usine Bata utilisé pour convoyer les sacs de billets gagne Durestal sous un orage diluvien. Durant la nuit, les sacs sont transportés à dos d'hommes jusqu'au PC, le chemin boueux empêchant le véhicule de pénétrer jusqu'au camp. ANCEL, arriva en fin de matinée à Durestal. RIZZA, trésorier des FFI y réceptionna les 150 sacs de billets. Tout le magot fut remis aux civils c'est-à-dire au Préfet du maquis, Maxime ROUX, à Jean WORMS, Président du Comité Départemental de Libération et à Guillaume CHAPDEVILLE vice-président de ce même Comité. Une grande partie de la somme, avant distribution, fut confiée à des résistants « sûrs et discrets » dont Guy PENAUD a donné quelques noms<sup>36</sup> avec des points d'interrogation.

La Légion Alsace-Lorraine reçut une dotation consacrée à l'achat de camions gazogènes pour le futur bataillon Strasbourg de la BAL (voir ci-après). Les exécutants de cette surprenante opération n'eurent droit eux qu'à un bout de pain et quelques sardines à leur retour au fond des bois de Durestal ! Ce dont ils ont tiré une grande fierté.

---

<sup>34</sup> Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 2 280 000 000 de francs en 1944 est le même que celui de 50 789 617 121,32 d'euros en 2024 ! (utilisation du convertisseur INSEE).

<sup>35</sup> Guy Penaud, Les Milliards du Train de Neuvic, Éditions Fanlac, 2001, Périgueux, pp. 43-62.

<sup>36</sup> Guy Penaud, Les Milliards du Train de Neuvic, déjà cité, p. 80.



Un groupe de la Légion Alsace-Lorraine devant le PC d'Ancel, Hôtel Fénelon à Périgueux, le 28/08/1944, Comebal.free.fr

### 3 . -Vers la libération de la Dordogne et la réalisation de la promesse de départ

À partir du 17 août 1944, l'étau se resserre autour de l'occupant. Le Maquis Ancel le harcèle autour de Périgueux (à Saint-Astier, Le Pizou, Mussidan<sup>37</sup>). Avant de quitter Périgueux, les Allemands fusillent les prisonniers détenus à la caserne Daumesnil, dont Charles MANGOLD, ancien chef de l'AS Dordogne Centre. Avec lui, ce sont 44 otages qui sont exécutés parmi lesquels plusieurs Alsaciens-Lorrains :

- Alphonse WARNIER alias « La DUCHESSE », né au Luxembourg
- Georges MAZEAU, brantômais de la Centurie Valmy
- Lucien SCHIFFMANN, médecin de l'équipe du professeur Fontaine, né à Strasbourg, le 6 avril 1911, fusillé le 17 août 1944
- René KAHN, représentant de commerce, né le 9 décembre 1898 à Saverne (Bas-Rhin)
- Alphonse Fernand FLIEG, né le 2 août 1916 à Buhl, dans le Haut-Rhin, chef d'atelier chez Bata, à Neuvic-sur-l'Isle, arrêté à Saint-Germain-du-Salembre, le 27 juillet 1944 et fusillé le 12 août 1944...

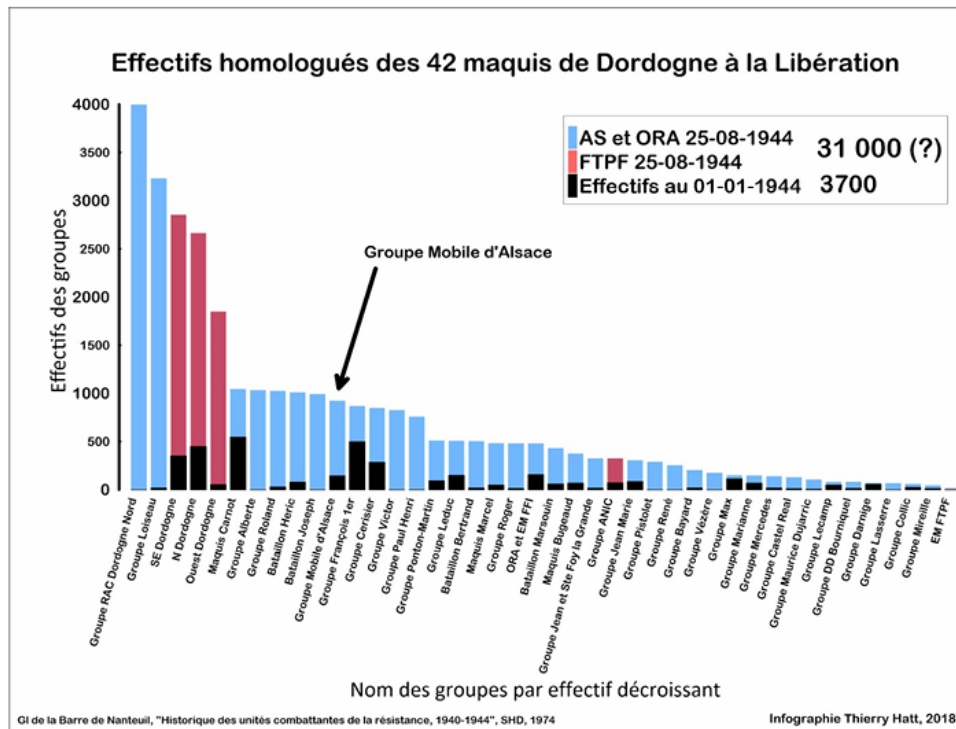
Une cérémonie solennelle, en leur honneur se tient chaque 19 août à Périgueux au mur des fusillés (Quartier Saint-Georges).

---

<sup>37</sup> Marie-Noël Diener- Hatt, Le Maquis Ancel, 1944-1945, déjà cité, p. 29 , Comebal.free.fr

Le 21 août, la Légion Alsace-Lorraine défile dans la ville libérée. Les maquisards s'installent au quartier Bugeaud, dans l'ancienne caserne du 26<sup>e</sup> RI et les membres d'Etat-Major, à l'hôtel Fénelon (voir photo ci-dessus).

Les hommes profitent d'un peu de repos pendant que les responsables de la Légion Alsace-Lorraine organisent le départ vers Strasbourg, conformément à l'engagement de départ.



Source : Marie-Noël Diener-Hatt, Ils n'étaient pas seuls ..., déjà cité, p.3, Comebal.free.fr

À la libération, ANCEL dispose d'un effectif non négligeable. Parmi les 42 maquis périgourdins reconnus par l'enquête officielle du Ministère de la Guerre, en 1947, le Maquis Ancel sous le nom de GMA (voir histogramme), arrive en 11<sup>e</sup> position, soit 800 hommes. On peut constater que, pour tous les maquis, les effectifs, au 1<sup>e</sup> janvier 1944 sont très faibles. Un tournant s'amorce au printemps 1944 avec une même tendance croissante pour chacun des groupes. L'augmentation de la répression, le débarquement en Normandie, l'appel du Général de GAULLE à la levée de tous les patriotes font que le nombre de maquisards augmente partout. Parmi les plus motivés, il y aura aussi ceux qui ont beaucoup hésité jusque-là (ceux de la 23<sup>e</sup> heure !) puis, les tous derniers, ceux qui veulent à tout prix paraître parmi les vainqueurs !

Le GMA atteindra jusqu'à 1000 hommes. Beaucoup (200 environ), faute d'armes et de moyens, seront renvoyés dans leurs foyers.

Les seuls effectifs ne suffisent pas à juger de l'efficacité d'un maquis. Comme nous l'avons déjà vu (Moustoulat, train de Neuvic), des opérations sont le fruit d'une collaboration indispensable entre certains groupes pour atteindre l'efficacité maximum et mieux répartir le succès sur tous. La motivation générale se trouve renforcée.

#### 4 . - La Brigade Alsace-Lorraine (BAL)<sup>38</sup>

Après la libération de la Dordogne, les Alsaciens-Lorrains participent à diverses opérations notamment aux combats de Torsac et d'Angoulême. Dans la nuit du 26 au 27 août 1944, la centurie Valmy, dépêchée par ANCEL, sur ordre du commandant de L'AS, arrive à Torsac, en Charente, pour soutenir le 2<sup>e</sup> bataillon de la Brigade RAC, en difficulté. Le 27 août, se déroulent les premiers accrochages. Deux officiers allemands sont tués. Le 28, un important détachement de la Kriegsmarine arrive d'Angoulême et lance plusieurs assauts pour forcer le blocus<sup>39</sup>.

Les combats se poursuivent jusqu'à la tombée de la nuit. Défaites, les troupes allemandes rejoignent Angoulême avec leurs morts et blessés, laissant sur place un important matériel. La Centurie Valmy, bien organisée et bien encadrée ne compte aucun mort ni blessé. Le 29 août, elle participe à la libération d'Angoulême et s'empare de la Kommandantur.

Fidèles à leur engagement, les Alsaciens-Lorrains cherchent à créer une unité militaire capable de participer à la libération des trois départements annexés par les nazis.

Entre le 25 août et le 9 septembre 1944, après d'intenses et incertaines négociations, la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine (BIAL ou BAL) voit le jour à Périgueux (administrativement à Dijon) pour rejoindre la 1<sup>e</sup> Armée du Général DE LATTRE de TASSIGNY à laquelle elle est rattachée grâce à André CHAMSON, un fidèle de DE LATTRE.

Le 16 septembre 1944, elle se donne pour chef André MALRAUX alias « Colonel BERGER », dont nous avons déjà vu le rôle auprès d'ANCEL. Le lieutenant-colonel Pierre-Élie JACQUOT, alias « ÉDOUARD » conduira les opérations militaires. Le commandant BRANDSTETTER sera son chef d'État-Major.

La BAL se compose de trois bataillons aux noms très symboliques.

- Le Bataillon Strasbourg fort de 600 hommes environ issu du maquis de Dordogne et de Corrèze avec pour commandant Antoine DIENER alias « ANCEL » composé de trois compagnies : Valmy, Verdun et Bark. Il comprend 80% d'Alsaciens-Lorrains. Le reste est constitué de Périgordins qui accompagnent leurs camarades de combat ( comme Noël et Michel BALOUT, de Boulazac, Jean-Marie LASSIGNARDIE, de Sarlat, Camille NABOULET et Roger GARNAUD de Brantôme,

---

<sup>38</sup> La libération avec la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger et la création de la Brigade Alsace-Lorraine, 1944-19945, site : [comebal.free.fr](http://comebal.free.fr)

<sup>39</sup> Dutheillet De Lamothe (Capitaine Fred), La Brigade Rac, imprimerie Fabrègue, Saint-Yrieix, 1977, p.241.

André et Jean GAUSSEN, médecins à l'hôpital de Périgueux puis médecins de la BAL...).

- Le Bataillon Metz issu du maquis du Gers, Haute-Garonne, Lot et Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Tarn et Garonne avec pour commandant Charles PLEIS alias « MARCHAND ». Il comprend 4 compagnies : Iéna, Kléber, Ney, Rapp avec un effectif total de 400 hommes environ, en majorité des éléments venus de l'ORA. À noter qu'y figurent une cinquantaine d'Alsaciens-Lorrains venue d'un maquis FTP du Lot. Le 3 septembre 1944, ces compagnies se rassemblent à Montauban. Elles utilisent les camions de la 1<sup>er</sup> Armée Française envoyés par le Général de LATTRE et partent en direction de la Haute-Saône.
- Le Bataillon Mulhouse issu du maquis de Haute-Savoie, Savoie et Territoire de Belfort avec pour commandant René DOPFF alias « DELCROIX ». Il comprend 3 compagnies avec un effectif de 300 hommes environ : Vieil Armand, Donon, Belfort. En Savoie et Haute Savoie, les réfugiés Alsaciens-Lorrains appartenaient à des maquis AS ou FTP et se battaient pour les libérations de Chambéry, Annecy, Albertville. Les Alsaciens-Lorrains des maquis de Savoie et de Haute-Savoie se regroupent dans une compagnie qui prend contact avec MALRAUX et JACQUOT.



André Malraux, à gauche et Pierre-Elie Jacquot, à droite ; source : Comebal.free.fr

Avec le Commando Belfort, toutes les unités se regroupent en octobre et novembre 1944 près de Luxeuil, à l'orée des Vosges où débutent les premiers combats. Ceux-ci se résument en trois phases<sup>40</sup>.

<sup>40</sup> La création de la Brigade Alsace-Lorraine, 29 septembre 1944-15 mars 1945, p. 2, Comebal.free.fr  
Léon Mercadet, La Brigade Alsace-Lorraine, Editions Grasset, Paris, 1984.

- Premièrement, le « baptême du feu » pour conquérir les crêtes vosgiennes. Les fantassins de la BAL appuient les chars de la 1<sup>ère</sup> DB dans des combats meurtriers (Bois-le-Prince, Hauts de la Parère, Ramonchamp). La BAL perd 32 tués et de nombreux blessés. Les vallées de la Moselle et de la Moselotte sont reconquises mais les Vosges ne sont pas franchies. La BAL part ensuite en instruction vers Remiremont et, le 21/11/44, défend la route d'entrée et de ravitaillement de la 1<sup>ère</sup> Armée en Alsace. La Compagnie Belfort part libérer la ville de Belfort et le reste de la BAL rejoint Seppois et Altkirch.



État-Major du bataillon Strasbourg à Luxeuil (Haute-Saône), fin octobre 1944

- Deuxièmement, la libération de la Haute-Alsace après de durs combats remportés à Ballersdorf et Dannemarie (20 tués et de nombreux blessés) ; la BAL fait 700 prisonniers en 2 jours et récupère un important matériel (20-30 novembre 1944).
- Troisièmement : la défense de Strasbourg et la garde sur le Rhin (5 décembre 1944-15 mars 1945 ; la BAL rejoint Strasbourg libéré le 23 novembre 1944 par la 2<sup>ème</sup> DB du Général LECLERC. Après le retrait des Américains et de la 2<sup>ème</sup> DB, la BAL assure la défense de la ville. Les Bataillons Metz et Mulhouse la ceinturent. Face à la contre-offensive ennemi, le 7 janvier 1945, depuis la poche de Colmar, la BAL intervient sur le Rhin, subit des pertes et des blessés mais garde le fleuve jusqu'à fin février 1945<sup>41</sup>.

Là s'achève la troisième phase des combats. A la fin de ceux-ci, la BAL comptera 63 tués et 200 blessés. Le 15 mars 1945, l'unité est dissoute. Une partie de l'effectif s'engage dans la 3<sup>ème</sup> demi-brigade de chasseurs commandée par le Colonel JACQUOT.

<sup>41</sup> Denis Laval, Brigade Alsace-Lorraine, Les Six Mois de Campagne 1944-1945, Comebal.free.fr, janvier 2007.

*TROIS PÉRIGORDINS À LA BAL*  
(archives familiales : Lassignardie, Balout, Garnaud)



Jean-Marie Lassignardie (à gauche), légal du GMA Sud (engagé à la BAL en septembre 1944), mort pour la France à Bar-le-Duc, le 25/10/1944



Noël Balout, engagé à la BAL  
en septembre 1944,  
réengagé volontaire et libéré  
en 1945



Roger Garnaud, engagé à la  
BAL, Compagnie Valmy

### *UNE FIGURE EMBLEMATIQUE DU MAQUIS ANGEL ET DE LA BAL*



Le capitaine Adelphe Peltre (1915 - 1944),  
tué le 2 octobre 1944 à Bois-le-Prince, (arch. fam. Peltre - Comébal).

## **IV . - ÉPILOGUE**

Antoine DIENER, son objectif atteint, revient à la vie civile, sans se soucier de la lutte pour le pouvoir mais en poursuivant son engagement : reconstruire une Alsace libérée, bien française et toujours fidèle aux valeurs démocrates chrétiennes.

Il dirigera l'École des Cadres de la Jeunesse (mouvement de jeunes et de formation des instituteurs) inaugurée à Strasbourg, en juillet 1945, afin de faire connaître et aimer la culture française effacée pendant 5 ans par les nazis. Fidèle à son militantisme de départ, dans la ligne de Marc SANGNIER, Marcel LÉGAUT et du groupe Esprit, il continuera également à diffuser une culture populaire. Voilà la trajectoire d'un homme resté fidèle toute sa vie à ses idées, rassembleur, meneur d'hommes dont la droiture et l'engagement peuvent être cités en exemple.

Il restera très attaché à la BAL, en solidarité avec ses veuves et ses orphelins. Pendant 10 ans, il présidera l'Amicale des Anciens. Marie-Noël DIENER-HATT, sa fille, deviendra « sa mémoire », recueillera auprès de lui et publiera dans le cadre du Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine (Comébal), une précieuse documentation sur ses combats.

Pierre -Élie JACQUOT poursuivra une brillante carrière militaire. Après la campagne d'Indochine, il deviendra Commandant en chef des forces françaises en Allemagne puis des forces alliées Centre-Europe et terminera sa carrière comme Général d'Armée (5 étoiles).

Quant à André MALRAUX, inutile de rappeler son parcours après la guerre. Chacun se remémore son inoubliable discours lors de l'entrée des cendres de Jean MOULIN au Panthéon, en 1964 !

## Conclusion

L'éclairage porté par le Maquis Ancel en Périgord explicite les ressorts qui conduisent des hommes et des femmes à engager leur vie dans une résistance armée. Certes, des circonstances exceptionnelles émergent ainsi que le rejet de situations allant à l'encontre de leur vie matérielle. Survient aussi, pour beaucoup, l'appréhension d'une cause qui les dépassait ou, pour d'autres, qu'ils découvrent intuitivement dans les sacrifices consentis.

À travers les combats, les Alsaciens-Lorrains fortifiaient leur engagement à leur « Petite Patrie » et leur lutte rejoignait celle que menaient les Périgordins contre l'occupant et un régime complice. Ils unissaient leur résistance dans un même combat qui épousait celui de la France pour sa libération.

D'Alsace, de Lorraine, de Dordogne, du Nord, de l'Ouest, du Sud, voire d'autres pays ou d'autres continents, ils forgèrent, dans l'ombre des bois, une chaîne d'amitiés et aussi d'amours que n'effacèrent pas les années. Pendant plusieurs décennies, ils continuèrent, fidèlement chaque année, à se retrouver, malgré les distances, l'espace d'une commémoration dans le souvenir de cette cause qui avait engagé la totalité de leur être durant quelques mois.

Les circonstances firent qu'ils rencontrèrent des stratèges et des chefs bien inspirés. Parmi eux Antoine DIENER-ANCEL qui, par-delà son savoir-faire acquis lors de sa formation militaire, sut ajouter des qualités humaines, un sens pratique et une rare intelligence des situations. Ces traits de personnalité, certes trop rares mais, à vrai dire, partagés avec plusieurs chefs de maquis de la Dordogne contribuèrent à l'aura de la résistance en ces lieux. Le charisme d'André MALRAUX, reconnu par tous ses hommes, ne put alors qu'apporter une dimension épique à ces valeurs, une grandeur culturelle et de surcroît de célébrité que méritent les plus grandes et nobles actions.

Laissons le message de conclusion à un témoin de ce temps : Raymond BERGDOLL, plume des anciens de la BAL en Périgord. Enseignant Lorrain, grand animateur de chorales, il passait sa retraite à Vergt. C'était chez nous que sa vie avait basculé.

Voici quelques extraits de son discours du 15 août 1995, lors de la commémoration du massacre d'Atur.

*« Pourquoi se trouvaient-ils dans ces lieux, à la merci de la barbarie ? ...*

*Pourquoi avaient-ils rejoint une clandestinité qualifiée indûment de terroriste par la Gestapo, la police de Vichy et la sinistre milice... malheureusement aussi par quelques centaines de milliers de personnes, abreuvées de fausse propagande et à qui la crédulité, l'étroitesse d'esprit ou le parti pris avaient collé d'impitoyables œillères...*

- *Ils avaient pris le maquis ;*
- *Ils s'étaient marginalisés... exclus eux-mêmes d'un État français agonisant qui chevrotait sa sénilité à l'image d'un vieux maréchal.*
- *Balayant l'humiliation de la défaite et de l'armistice du 22 juin 1940... sans distinction de rang, de situation... de religion, de fortune... de couleur de peau... ils s'étaient soustraits à la fêrule de l'envahisseur et levés contre lui malgré une répression de plus en plus féroce.*
- *Oui, ils avaient quitté leurs foyers... les êtres qui leurs étaient chers, les abandonnant à l'angoisse des tragédies à venir.*
- *Ils avaient renoncé à leur terres... laissant les femmes seules tenir la ferme. Ils avaient déserté leur usine... leur atelier... le volant de leur gazogène... mis en souffrance les bancs d'une école, d'une chaire professorale, un cabinet de consultation... des études.*
- *Ils avaient rejeté les épaules voûtées par l'oppression, les regards épieurs, les paroles furtives... les rues sans joie, les vitrines vides.*
- *Ils avaient laissé derrière son comptoir... le plantureux marchand de « Beurre-Œufs-Fromages » et ses rêves d'enrichissement, devant lui, les files impressionnantes de personnes à cabas trop grand pour les emplettes à venir.*
- *Ils avaient trouvé les germes pour se libérer, se détacher de toutes les contraintes.*
- *Ils avaient forgé... dans l'ombre des bois, avec d'autres combattants de l'ombre, une chaîne d'amitié que... pour les survivants... n'altéreront guère les années.*
- *Ils avaient fui le martèlement des bottes allemandes dans les villes.*
- *Dans les coups de main, les accrochages, les embuscades ou les combats qui jalonnaient la longue route, ils étaient prêts à montrer qu'ils n'étaient pas des « Utermenschen », des sous-hommes.*
- *Etudiants... intellectuels... apprentis... ouvriers... paysans... ils sont tombés en regardant la mort en face avec une ultime pensée pour tous les êtres chers, l'image d'une France renaissante et peut-être l'idéal qu'ils s'étaient fixé ».*

## REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes qui ont apporté leur précieux concours à cet article et notamment : Jean-Paul BEDOIN, Pierre PELTRE, Bernard et Martine GARNAUD, Jean-Jacques WACH, Claude DELMAS, Catherine SCHUNCK.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alsace et Lorraine Terres Françaises, Éditions du Témoignage Chrétien, conforme à l'édition clandestine, octobre-décembre 1943.
- BEDOIN Jean-Paul, Il y a 81 ans, le 15 août 1944, Atur, ANACR, 2025.
- BEDOIN Jean-Paul, Le Maquis de Durestal, Chemin de la Mémoire, ANACR, 2013
- BONNAL Jean-Claude, Denise et Louis de La Bardonnie, Premiers Résistants Périgourdins, Mémoire de la Dordogne, Revue des AD, n° 17, 2005, PP.18-21.
- COURNIL Nicolas, Une Résistance Oubliée : Camouflage du Matériel en Dordogne, Mémoire de la Dordogne, Revue des AD, n°33, 2023.
- DIENER Antoine, PELTRE Adelphe, Le Carrefour des Tilleuls, comebal.free.fr.
- DIENER-HATT Marie-Noël, Le Maquis Ancel, 1944-1945, comebal.free.fr.
- DUTHEILLET DE LAMOTHE Alfred. (Capitaine Fred), La Brigade Rac, imprimerie Fabrègue, Saint-Yrieix, 1977, PP.241-259.
- HOUVER Jean-Christophe et HATT Marie-Noël, fiches bibliographiques, comebal.free.fr.
- LAVAL Denis, La Brigade Alsace-Lorraine, les Six mois de Campagne, Janvier 2007 comebal.free.fr.
- LE BAIL Sylvain, Mojzesz Goldman dit MIREILLE, Éditions Le Chêne Vert, 2001.
- LE BAIL Sylvain, Les Forces de l'Ordre sous Vichy, le GMR du Périgord, Éditions Le Chêne Vert, 2003.
- LORMIER Dominique, Histoire de la Résistance, Aquitaine, Éditions CMD, Montreuil-Bellay, 2000.
- MERCADET Léon, La Brigade Alsace-Lorraine, Éditions Grasset, Paris, 1984.
- METZ Bernard, De la 7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace à la Brigade Alsace-Lorraine, Actes du Colloque de la Fondation : « Entente Franco-Allemande », Metz, 2006, pp.175-206.
- METZ Bernard, SPENLE J.P., SOUCHAL R., VEIT R., Le Réseau Martial, avant-garde de la résistance, Le Courrier Mémorial, n° 8, octobre 2006, P. 3.
- NESSMAN Jean-Daniel, De la Résistance au Martyre, 1940-1944, à compte d'auteur, 1998.

- NESSMAN Jean-Daniel, La Cassure, 1939-1945, Éditions du Rhin, Mulhouse, 1997.
- PELTRE Pierre, Tourisme de Mémoire, comebal.free.fr.
- PELTRE Pierre, Parcours Chronologique Résumé du Maquis Ancel, février-août 1944, Comebal.free.fr, septembre 2017.
- PENAUD Guy, RIVIÈRE René, René Rivière Préfet de la Dordogne de 1941 à 1943, Bulletin de la SHAP, Tome CXXXIV, 4<sup>e</sup> livraison, 2007, p. 523-527 et 528-596.
- PENAUD Guy, André Malraux et la Résistance en Dordogne, Éditions Fanlac, Périgueux, 1986.
- PENAUD Guy, Histoire de la Résistance en Périgord, Éditions du Sud-Ouest, Bordeaux, 2013.
- PENAUD Guy, Les Milliards du Train de Neuvic, Éditions Fanlac, Périgueux, 2001.
- PENAUD Guy, Les crimes de la Division Brehmer, Éditions de la Lauze, Périgueux, 2004.
- POIRIER R. E., La Girafe a un Long Cou, Éditions Le Félin, Paris, 2003.
- RANOUX Patrick, REVIRIEGO Bernard, Atlas de la Seconde Guerre Mondiale en Dordogne, Editions Pierrefiche, 2026.
- REVIRIEGO Bernard, Les Juifs en Dordogne, Éditions Fanlac, Périgueux, 2003.
- ROLLI Patrice, La Ligne de Démarcation, Passage Clandestins, Résistance et Répression, (1940-1943), Editions l'Histoire en Partage, 2020.
- SCHUNCK Catherine et François, d'Alsace en Périgord, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2006.
- SCHUNCK Catherine et François, Alsace-Périgord, Le Choc Culturel, Éditions COPRUR, Strasbourg, 2009.
- SCHUNCK Catherine et François, Strasbourg-Périgueux Villes Sœurs, Éditions Secrets de Pays, Beaumontois en Périgord, 2019.
- SCHUNCK Catherine, Les Écoles Alsaciennes en Dordogne, Bulletin de la SHAP, Tome CLII, 2025, pp. 349-354.

## ANNEXE 1

### Portraits de quelques engagés de la Brigade

*Notre article présente plusieurs figures importantes de la résistance en Dordogne. La Brigade Alsace-Lorraine comporta 1 500 volontaires dont plus de la moitié provenaient de notre département. Chacun mérite le respect. Nous ne pouvons pas les citer tous ici mais nous vous livrons quelques portraits brefs de ces volontaires Alsaciens, Lorrains, Périgordins ... ou autres :*

- **Charles MARY** : Lieutenant, responsable du groupe Bir-Hakeim, est un jeune inspecteur de police alsacien. Après la défaite, il rejette la nouvelle autorité allemande, prend rapidement la clandestinité et rejoint la région de Bergerac où il trouve un poste d'inspecteur des archives au Commissariat Central de la ville de Bergerac. Ce poste lui sert de couverture pour la constitution du réseau, la fourniture de fausses cartes d'identité ou de tickets de rationnement. Avec le débarquement il a rejoint le Maquis ANCEL et s'est engagé dans la lutte armée où il s'illustre dans plusieurs combats. Il meurt le 15 août à Atur, sauvagement assassiné par ses agresseurs Allemands.
- **Joseph Marcel WACH** : IL est né à Strasbourg, le 6 mars 1921. Lors de l'évacuation de la ville, séparé de sa famille dans la précipitation, égaré sur le quai, il ne retrouve par hasard ses parents que le 15 septembre 1939 en les croisant sur la route de Ribérac, lui venant à vélo de Grand-Brassac, eux de Verteillac, en autocar. Le 16 octobre de la même année, il est embauché au garage Ballas, route de Lyon, à Périgueux, puis rejoint les Chantiers de Jeunesse à Saint-Gaudens. Il rejoint ensuite les FFI (Maquis Ancel) le premier août 1944. Il s'engage à la BAL, Bataillon Strasbourg, Compagnie Bark et accompagne les pérégrinations de son bataillon comme chauffeur de poids lourds et d'autocar. À la libération, il s'installe définitivement à Périgueux et retrouve son métier de mécanicien auto avant d'entrer aux ateliers du PO et de participer régulièrement aux réunions de l'Amicale.
- **Marcel MIGNOT (LÉONCE)** : Apprenti à la SNCF, réfractaire du STO, Marcel rejoint un maquis FTP en mars 1944 dans le secteur de Sorges puis en juillet, GANDOUIIN à Brantôme et enfin ANCEL à Durestal. Caché par les habitants dans l'église de Cantillac, il est l'un des 3 maquisards qui échappa aux rondes allemandes (cette commune recevra la Croix de Guerre en 1948). Il s'enrôla dans la Brigade en reconnaissance pour ceux qui avaient risqué leur vie pour libérer notre département. Bien des années plus tard il fut élu à plusieurs reprises à la mairie de Cubjac. Jusqu'à la fin de sa vie, il vint à la stèle de Cendrieux commémorer la mort de son ami Jean Reghem.
- **Jean-Marie LASSIGNARDIE** : Architecte DPLG installé à Sarlat, réformé, il remplace durant la guerre l'architecte départemental, ce qui le conduit à faire de nombreux déplacements entre Sarlat et Périgueux. Disposant de laissez-passer, il peut facilement assurer des liaisons de renseignements pour l'Armée Secrète. Comme de

nombreux "légaux" du GMA Sud, il s'engage à la BAL, Compagnie Verdun, en septembre 1944, à Périgueux . Il est mort pour la France en service commandé, avec son Capitaine: Georges BENETZ, alias:"GUÉRY", le 25 octobre 1944, à Bar-le-Duc.

- **Roger GARNAUD** : Il est né en 1920. Après son service militaire, Roger est versé dans un chantier de la Jeunesse Française. Dans le cadre du STO, il est ensuite envoyé dans une ferme en Allemagne. Profitant d'une permission, à son arrivée à Brantôme, il s'empresse de rejoindre la résistance par l'intermédiaire d'Élie Mazeau et Ernest Huttard. Il intègre la Century « Valmy » qui deviendra Commando « Valmy » du Maquis Ancel. Parmi ses actions de résistance, il se souviendra particulièrement d'une anecdote : lors d'une rafle, il cache une jeune juive dans le meuble de la sacristie de l'église de Brantôme parmi les vêtements sacerdotaux et les aubes des enfants de chœur. Après un passage par Durestal, il s'installe avec son groupe dans les bois de la Taillandière, à Veyrines-de-Vergt. Avec « Valmy », il participe au harcèlement des troupes ennemies (colonne blindée à Journiac), à la protection de l'opération de Neuvic, aux combats de Torsac, à la libération d'Angoulême et à la prise de la Kommandantur de la ville.

Avec la BAL, il participe aux premiers combats des Vosges et, pour des raisons familiales, regagnera Brantôme. Titulaire de la croix de guerre avec étoile de vermeille, ses anciens camarades continueront à l'appeler «Zay» et, en reconnaissance, le désigneront porte-drapeau de l'Amicale des Anciens de la Section Sud-Ouest.

- **Noël BALOUT** : Avec son frère Michel, connaissent le Maquis ANCEL par leur oncle MOREAU qui exploitait une ferme à Cendrieux. En 1944, il va avoir 20 ans. Il a fait la connaissance d'une jeune et belle Alsacienne, Yvette HAHN. Son engagement n'est pas sans rapport avec le patriotisme de l'élue de son cœur. Après la dissolution de la Brigade, il s'engage pour participer dans l'armée Française à l'occupation en Allemagne. Il correspond chaque jour avec Yvette. A son retour à Périgueux, ils créent ensemble une entreprise de bâtiment. Il présidera la section Sud-Ouest de l'Amicale dans les années 60 et 70

**ANNEXE 2**

**Les Périgordins tombés dans l'est pour la Brigade Alsace-Lorraine  
(Combats de Bois Le Prince, Dannemarie et Ballersdorf, garde du Rhin)**

- **COSSE René** (Saint-Vincent-de-Cosse) ; tué à Altkirch
- **FLEURET Robert** (Najac) ; tué à Ramonchamp
- **HIVERT André** (Manzac) ; tué à Ballersdorf
- **LASSIGNARDIE Jean-Marie** (Sarlat) ; décédé en service commandé
- **LAVIGNAC Marcel** (Périgueux) ; mortellement blessé à Ramonchamp
- **LEFEBVRE Jean** (Mialet) ; tué à Ramonchamp
- **MASSIAS Albert** (Périgueux) ; tué à Ballersdorf
- **PEYROU Jacques** (Périgueux) ; tué à Ramonchamp
- **ROCHE Pierre** (Brantôme) ; tué à Ramonchamp
- **RONTEIX Roger** (Razac-sur-l'Isle) ; tué à Ramonchamp.